



Mort de l'enseigne Fermier.

Washington, 21 novembre.—Une dépêche reçue au département de la marine annonce la mort de l'enseigne George L. Fermier, un officier de la canonnière Petrel actuellement dans les eaux asiatiques. La dépêche ne contient aucun détail, il y est simplement annoncé que l'officier est mort le 19 courant.

Le cas de Temple.

Washington, 21 novembre.—L'affaire du conducteur de chemin de fer Temple arrêté au Mexique pour un meurtre commis sur le territoire des Etats-Unis est réglée d'une façon satisfaisante.

M. Clayton, ministre des Etats-Unis à Mexico, annonce dans un rapport télégraphique au département d'Etat que le sénateur Mariscal, ministre des affaires étrangères du Mexique, a consenti à arrêter les procédures contre Temple et à le livrer aux autorités de l'Arizona, sur déclaration de M. Clayton qu'il serait jugé dans cet Etat.

Le gouvernement avait demandé la mise en liberté de Temple avant la demande d'extradition, afin d'éviter la reconnaissance de la juridiction territoriale réclamée par le Mexique.

La solution acceptée, c'est à dire l'extradition de Temple, est satisfaisante.

Dans les cercles diplomatiques de Washington.

Washington, 21 novembre.—Aux légations de France, d'Allemagne et d'autres le rapport de Paris au sujet de la commission espagnole, avait refusé de continuer les négociations etait considéré comme l'entrée dans une crise grave, quoique les conséquences en fussent envisagées sous des points de vue divers.

A l'ambassade de France M. Thibaut, chargé d'affaires en l'absence de l'ambassadeur Cambon, a dit qu'aucun avis relatif au rapport en question n'était arrivé, et qu'en dehors de l'expression du profond regret que lui causait cette nouvelle tournure des négociations il ne désirait pas discuter l'état de choses arrivé, a-t-il ajouté, à un point où la plus grande conspécution devait être observée.

Dans les cercles diplomatiques l'opinion qui prévalait était que M. Montero Rios avait parlé au nom de la commission et que le gouvernement espagnol et que la seule interprétation à donner à sa déclaration était que l'Espagne désirait rompre les négociations et ouvrir les chances d'une reprise d'hostilités.

Par cette politique l'Espagne, a-t-on fait remarquer, ne pourrait perdre plus qu'elle n'a déjà perdu dans les négociations, car elle a déjà perdu Cuba et Porto-Rico, les Philippines lui sont devenues colonisées et la liquidation des dettes coloniales est laissée à sa charge. Les Espagnols ont indubitablement continué les négociations dans l'espoir d'obtenir l'aide de quelque puissance. Mais les principaux fonctionnaires diplomatiques de Washington déclarent que cet espoir de l'Espagne sera déçu, attendu que les puissances ont ac-

tuellement tant d'affaires embrouillées qui les concernent qu'elles ne s'occupent pas de la rupture des négociations entre l'Espagne et les Etats-Unis, même si elles considéraient cette première puissance dans son droit. Même l'Autriche et la France, qui sont les puissances le plus en faveur de l'Espagne, ont donné des preuves récentes du fait qu'elles ne l'aideront pas dans les circonstances actuelles.

Un haut fonctionnaire diplomatique est enclin au pessimisme. Il croit que la rupture des négociations à Paris sera suivie de l'envoi immédiat d'une escadre américaine sur les côtes de l'Espagne, d'une autre escadre aux Philippines et d'un conflit plus acharné que le précédent. Dans son jugement l'Espagne est arrivée au point où elle est prête à perdre tout plutôt que de céder volontairement plus, et qu'elle luttera même si les Américains marchent sur Madrid.

Il est universellement admis, toutefois, que l'Espagne devra finalement céder, car elle est pratiquement sans marine et sans argent, avec une armée désorganisée et indisciplinée, et, en outre, elle est menacée de troubles intérieurs. Quelques diplomates prétendent qu'une très sérieuse question sur la validité du protocole en cas de rupture des négociations est soulevée. Le protocole n'était, dit-on, que le préliminaire d'un traité de paix, et si ce traité de paix n'était pas conclu le préliminaire deviendrait nul, excepté en ce qui concerne Porto-Rico.

On espère que les rapports complets de Paris démontreront que la crise est moins grave qu'elle l'indiquent les premiers rapports succinets, et que quelque plan pourrait être adopté pour mener les négociations à bonne fin.

L'opinion de l'amiral Dewey.

Montpelier, Vermont, 21 novembre.—M. Brown, président de l'Université de Norwich, a reçu de l'amiral Dewey une lettre personnelle datée du 3 octobre dans laquelle se trouve la phrase suivante: "J'espère avec confiance que les Etats-Unis retiendront l'arceipel des Philippines. Tout autre arrangement conduirait à des troubles sans fin."

Un événement important.

Londres, 21 novembre.—Le correspondant du "Daily News" à Rome dit: "La conclusion du traité franco-italien a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Quand on considère les relations, jusque-là très tendues, entre Paris et Rome, ce traité peut être considéré comme l'événement international le plus important qui ait eu lieu, pour l'Italie surtout, depuis la conclusion de la triple alliance."

Une Suppression très répandue.

Beaucoup de personnes croient que de briser un miroir est un signe certain de mort. Les journaux rapportent qu'un miroir est tombé dans une chambre à coucher d'un miroir, tant la crainte de perdre un de ceux qu'elle aimait, par suite de cet accident, était grande. Il est d'autres signes autrement dangereux qui ont été vus.

Un événement important.

Londres, 21 novembre.—Le correspondant du "Daily News" à Rome dit: "La conclusion du traité franco-italien a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Quand on considère les relations, jusque-là très tendues, entre Paris et Rome, ce traité peut être considéré comme l'événement international le plus important qui ait eu lieu, pour l'Italie surtout, depuis la conclusion de la triple alliance."

Un événement important.

Londres, 21 novembre.—Le correspondant du "Daily News" à Rome dit: "La conclusion du traité franco-italien a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Quand on considère les relations, jusque-là très tendues, entre Paris et Rome, ce traité peut être considéré comme l'événement international le plus important qui ait eu lieu, pour l'Italie surtout, depuis la conclusion de la triple alliance."

Un événement important.

Londres, 21 novembre.—Le correspondant du "Daily News" à Rome dit: "La conclusion du traité franco-italien a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Quand on considère les relations, jusque-là très tendues, entre Paris et Rome, ce traité peut être considéré comme l'événement international le plus important qui ait eu lieu, pour l'Italie surtout, depuis la conclusion de la triple alliance."

Comment une personne arrive à gagner un livre par jour en prenant une once de l'Emulsion Scott, est difficile à prouver, et c'est pourtant un fait.

Elle semble mettre en mouvement les fonctions digestives dont elle règle le travail. Par elle vous tirez meilleur parti de votre nourriture. La digestion de l'huile étant précipitée et combinée avec les hypophosphites, devient un merveilleux tonique réparateur, grâce auquel les chairs affaiblies repoussent.

Les médecins reconnaissent la vérité de cet axiome.

30 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens

SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

La Commission anglo-américaine.

Washington, 21 novembre.—Les membres de la commission anglo-américaine ont examiné aujourd'hui les règlements récents du bureau d'immigration des Etats-Unis établissant que les voyageurs de commerce du Canada sont compris dans les restrictions apportées par la loi sur le travail étranger, et qu'ils ne peuvent pas vendre des marchandises de ce côté de la frontière.

On met en avant l'argument que de nombreux voyageurs de commerce américains parcourent régulièrement le Canada, et que si les Etats-Unis excluent les voyageurs de commerce canadiens il deviendra nécessaire, comme mesure de représailles, d'exclure du Canada les voyageurs de commerce américains. Mais des efforts seront faits des deux parts pour annuler toutes les restrictions.

L'étude de la fièvre jaune.

Washington, 21 novembre.—Le Président a reçu aujourd'hui la visite d'une délégation de l'Association de l'Hygiène publique américaine, qui a prié de recommander, comme l'année dernière, l'institution d'une commission de bactériologistes pour étudier la cause de la fièvre jaune et les moyens de la prévenir. Cette commission étudierait la maladie dans l'île de Cuba.

La délégation comprenait le docteur H. B. Horriock, de Charleston, le chirurgien général G. M. Sternberg, de Washington, le docteur C. P. Wilkinson, de la Nouvelle-Orléans, le docteur S. H. Durgin, de Boston, le docteur Josiah Hartwell, de Canton, le docteur A. II. Doty, de New York, le docteur J. Y. Porter, de Jacksonville.

Dans son message, l'an dernier, le Président avait recommandé l'institution d'une commission de quatre experts en bactériologie pour une étude systématique de la fièvre jaune.

Les délégués ont déclaré aujourd'hui au Président que l'institution de cette commission était plus urgente que jamais.

M. McKinley s'est déclaré du même avis, et il fera dans son message au Congrès la recommandation demandée.

Dernière Heure.

2,100 balles de coton brûlées au Havre.

Le Havre, France, 21 novembre.—Le feu a éclaté aujourd'hui dans un lot de 5,000 balles de coton déposées sur un quai. 2,100 balles ont été détruites.

Ce coton était arrivé le 12 novembre de la Nouvelle-Orléans par le vapeur anglais Iran.

DEMENTI. Les négociations de paix ne sont pas rompues à Paris.

Washington, 21 novembre, onze heures 40 du soir. Le directeur général de la Presse Associée envoie la note suivante: Aux Editeurs.

Démentez la dépêche de Paris annonçant le refus de Senor Montero Rios, président de la commission espagnole, de continuer les négociations.

Cette dépêche n'a pas été envoyée de Paris par le correspondant de la Presse Associée. Elle a été envoyée à son issu et à celui de son agent, par la ligne de la Compagnie Française des Câbles Télégraphiques.

Il est démontré après enquête que la dépêche originale remise au bureau de Paris portait la signature du correspondant de la Presse Associée. La compagnie télégraphique a été trompée.

En réponse à une demande d'informations le correspondant de la Presse Associée à Paris a répondu: "Je n'ai pas envoyé un message de ce genre. Il est déclaré faux par les commissaires espagnols. La Presse Associée a-t-elle été trompée par des spéculateurs?"

Conclusion d'un traité de commerce entre la France et l'Italie.

Paris, France, 21 novembre.—D'une façon absolument inattendue on a annoncé cette après-midi qu'un traité de commerce venait d'être conclu entre la France et l'Italie.

Les deux puissances s'accordent mutuellement le traitement de la nation la plus favorisée, excepté pour les soieries qui restent soumises au maximum de droits.

Un projet de loi approuvant le traité va être immédiatement soumis à la Chambre des Députés.

Le gouvernement a déposé aujourd'hui à la Chambre un projet de loi modifiant le tarif douanier sur les vins dans un sens favorable à l'Italie.

Les négociations qui se sont terminées par ce traité durent depuis deux ans.

On croit que l'affaire de Fachoda a décidé la France à faire les concessions nécessaires, quoique les droits sur les soieries qui ont causé la rupture du traité de 1887 ne soient pas changés.

Les négociations ont été conduites dans le plus grand secret. L'effet exact des concessions n'est pas encore connu, mais on croit qu'il aura une influence politique importante sur les relations entre les deux pays.

Le traité, remarque-t-on, a été conclu en l'absence de l'empereur d'Allemagne, et les commentateurs vont leur train au sujet des résultats probables qu'il aura sur les alliances européennes.

A l'île Hoffman.

New York, 21 novembre.—Après avoir été entièrement désinfectée la Normandie est entrée dans le port de New York à trois heures de l'après-midi. Les passagers d'entrepont ont été conduits à l'île Hoffman, où ils seront surveillés jusqu'à disparition de tout danger d'infection.

Marchés divers.

Paris, 21 novembre.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 95 centimes.

Londres, 21 novembre.—Consolidés au comptant, 110 1/16 ; à terme 110 3/16.

Liverpool, 21 novembre.—Coton

Advertisement for C. LAZARD & CO., L'td. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE...

Advertisement for GARLAND STOVES. \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. POUR Chauffer, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION.

Advertisement for Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveaux No 323, vieux No 68 rue Royale.

Advertisement for S. W. CLARK & FILS. Magasin Principal—624 et 626 RUE DU CANAL. Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON.

Advertisement for MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDIS' S!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants, etc.

Advertisement for Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Feuilleton L'Abéeille de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. QUATRIEME PARTIE. LA ROUE TOURNE. XII Suite. Quel innocent? s'écria le père... Où y a-t-il ouu inno-

—M. de Lagarde. —Il a été condamné... —Mais vous même, mon père, vous le savez qu'il est innocent. —Moi? —Vous l'avez dit ici... —Moi? —Vous. En nommant la véritable coupable. —L'italien semblait ivre de fureur. —Tout est folle! cria-t-il à sa fille, pour l'empêcher de parler... —Mais Giovanna poursuivait: —En accusant du crime Mme de Pompéry, l'italien était devenu fort pâle. —L'italien était devenu fort pâle. —L'italien était devenu fort pâle. —L'italien était devenu fort pâle.

—On plutôt, reprit le blessé, les yeux étincelants, je vous tue-rai! —Comme il vous plaira, dit la comtesse, d'un ton gouailler, à votre choix. —Oh! fit d'Albane, hors de lui, cette femme me fera mourir! Il voulut s'élever après elle, mais il tomba évanoui. XIII —Maintenant, mes enfants! s'écria Zéphyrino quand la comtesse fut partie et sans s'occuper de d'Albane, à l'ouvrage! —Nous partons?... demanda Constantino. —Le plus tôt possible... J'ai promis... et c'est notre intérêt... Ce n'est pas le moment, maintenant que nous sommes riches, car nous sommes riches, tonnerre du diable! nous sommes très riches... c'est à dire que Crésous lui-même, auprès de nous, était un mendiant!... Eh bien! ce n'est pas le moment, n'est-ce pas? ajouta-t-il en s'adressant à Margarita, de nous faire coffrer tous? —Assurément, répondit celle-ci. Giovanna écoutait, transie de crainte. —Est-ce qu'on allait l'emmener? Et Firluth?... Comment allait-il échapper, dans le remue-ménage qui allait suivre, à l'attention de son père et de ses fr-